

Subconscious Cruelty
Excès incontrôlés
Canada [Québec] 2000, 80 minutes

Élie Castiel

Number 213, May–June 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59196ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (2001). Review of [Subconscious Cruelty : excès incontrôlés / Canada [Québec] 2000, 80 minutes]. *Séquences*, (213), 51–51.

SUBCONSCIOUS CRUELTY

Excès incontrôlés

Se voulant un disciple à la fois de David Lynch, de David Cronenberg et de Luis Buñuel, Karim Hussain débute dans la réalisation du long métrage en signant un film dont l'audace aurait pu n'avoir rien à envier aux premiers essais des maîtres dont il s'inspire. Mais trop pris dans sa démarche conceptuelle, le jeune réalisateur ne sait plus où s'arrêter. Fable oscillant entre le sublime, le poétique et l'horrible, réflexion sur le pouvoir des images, **Subconscious Cruelty** se démarque par sa forme inusitée, sa construction fragmentaire d'une imagerie parfois insoutenable, mais le plus souvent tendancieuse, poussant jusqu'à la provocation.

La production de ce film inclassable relève déjà du domaine de l'in vraisemblable. Amorcé en 1994, le tournage s'est déroulé dans la plus stricte intimité, le silence quasi absolu. Le budget, presque inexistant, ne permettait pas de tourner dans des lieux précis, mais en raison d'un enthousiasme sans bornes, d'une audace perverse et surtout d'un sens inouï de la persévérance, Karim Hussain et son équipe ont déniché un local désaffecté où, durant quatre semaines, il ont tourné les premières scènes d'un film dont le produit final suscite l'étonnement malgré ses nombreuses failles. Néanmoins, une situation économique de plus en plus restreinte oblige l'équipe à ne tourner que de façon sporadique, particulièrement les week-ends. Et ça ne fait que commencer puisqu'au retour d'un voyage d'affaires aux États-Unis, Hussain est arrêté aux douanes canadiennes. On lui confisque une cassette vidéo d'une première ébauche finale que les douaniers visionnent et finissent par considérer comme produit « obscène ». L'article de Matthew Hays, « *Customs Cruelty* », paru dans le *Montreal Mirror* du 30 avril 1998, en dit plus long sur le sujet. Finalement, ce n'est qu'au cours de l'an 2000 que se tournent les dernières scènes du film et qu'une copie 35 mm est produite.

Cauchemar surréaliste, **Subconscious Cruelty** évite le mode narratif traditionnel, adoptant plutôt une forme éclatée dont les principales fractions constituent un ensemble à la fois poétique et hallucinant. Il est question de religion et de rapports familiaux conflictuels, de naissance et de mort. Mais derrière ces intentions se cache un film sur la perversion du regard : sur ce point, la séquence montrant un personnage masculin se masturbant en regardant d'un œil avide et inquiétant par une porte entrouverte celle que l'on croit être sa sœur (« *I can see her. She sleeps so calmly.* ») est brillamment réussie. Ce bref moment aura suffi pour que le jeune cinéaste exprime la douleur du désir et la complexité du regard. Car son film est essentiellement fait de moments-chocs, d'effets intentionnellement provocateurs qui, finalement, se présentent comme des réflexions personnelles sur la nature humaine.

Aucune parole prononcée. Seul un commentaire en voix off tente d'expliquer ce qui se passe à l'écran, une orgie d'images et de sons, hommage inconditionnel aux maîtres de l'horreur et du fantastique. Visuellement, **Subconscious Cruelty** est un film exigeant qui pousse les limites du genre jusqu'au paroxysme, ne reculant devant rien pour séduire à tout prix. Et tout à coup, à cette hémor-



Entre le sublime, le poétique et l'hallucinant

ragie de sensations fortes succèdent quelques moments de pure poésie : des mains qui caressent le sol herbeux, un paysage enneigé d'une beauté troublante, un coucher du soleil sublime, des corps dénudés qui se frottent contre la terre, comme pour retourner aux premiers instants de la création.

Film casse-gueule, **Subconscious Cruelty** tente par tous les moyens d'assumer sa liberté en créant un dispositif cinématographique qui, malheureusement, n'est pas toujours contrôlé : traitement excessif des couleurs (omniprésence des verts, des rouges, des bleus et des jaunes – hommage sans doute aux maîtres incontestés du *giallo* italien, Mario Bava et Dario Argento, auxquels Hussain semble vouer une admiration aveugle), cadrages inutilement sophistiqués et caméra trop rapprochée des personnages, jusqu'à les absorber.

Pourtant, pour un premier long métrage, le réalisateur fait preuve d'une connaissance du cinéma. Il faudra, par contre, qu'il cultive le sens de la retenue, notamment en ce qui concerne direction d'acteurs et sa démarche visuelle. À force de trop en mettre, on risque de s'engouffrer dans des voies sans issue. Grand admirateur de Nacho Cerdà, dont il avoue s'inspirer, Karim Hussain devrait apprendre de lui le sens de la sobriété, caractéristique qui procurait à *Aftermath*, le brillant moyen métrage du réalisateur catalan, son incandescente beauté. **ES**

Élie Castiel

Canada [Québec] 2000, 80 minutes – Réal. : Karim Hussain – Scén. : Karim Hussain – Photo : François Bourdon, Karim Hussain – Mont. : Karim Hussain – Mus. : Teruhiko Suzuki – Son : David Kristian – Eff. spéc. : C.J. Goldman – Int. : Brea Asher (la sœur), Ivaylo Founnev (le frère), Christopher Piggins (l'homme d'affaires), Eric Pettigrew (le martyr), Martine Viale (femme agresseur), Sophie Lauzière (l'œil ovarien), Nadia Simaani (la femme qui renaît), Sean Spurey (l'homme qui renaît) – Prod. : Mitch Davis – Contact : Infliction Films.